

Reçues par des médecins, les victimes ont pu extérioriser



Le psychiatre Mahdi Cheifa et la psychologue Sandrine Cocagne, du nouvel hôpital de Navarre d'Évreux

B.H.

Dix-sept volontaires détachés par le Samu ont reçu les victimes de l'accident, ainsi que leurs proches. Des psychologues, psychiatres et infirmiers en psychiatrie, tous employés du nouvel hôpital de Navarre d'Évreux.

Durant tout l'après-midi, hier, ces professionnels se sont occupés d'une quarantaine de personnes. « Le but était, dans un premier temps, qu'elles verbalisent ce qu'elles ont vécu, explique Sandrine Cocagne, psychologue. On entend leurs paroles, leurs émotions, puis on leur donne des fiches sur les traumatismes, sur ce qu'elles vont pouvoir ressentir plus tard, dans les jours à venir. » Des feuilles avec des feutres à disposition des enfants.

« Il y a énormément d'émotion, c'est normal. Les victimes et leurs proches ont apprécié de pouvoir se retrouver dans un lieu sécurisé. Ce sont bien souvent des gens qui se connaissent, ils ont vécu chacun des moments où ils ont été séparés et là, de se revoir, tous ensemble, c'était important pour eux », poursuit la psychologue.

POUVOIR ÉCHANGER

La plupart des victimes ont été reçues en entretien et d'autres avaient simplement besoin de se retrouver avec des personnes qui ont vécu la même chose, les mêmes angoisses. « C'était bien qu'elles puissent échanger entre elles. Tout le monde a eu très peur, les parents n'y étaient pas mais ils ont eu d'énormes craintes pour leurs enfants et ont eu besoin d'extérioriser là-dessus. » Comment aborder la

suite fut également une question récurrente chez les parents.

DES CHOSES À RETRAVAILLER POUR LES ADOS

De leur côté, « les enfants vont plutôt bien. Ils n'ont pas tous le même âge : ça va de 5 à 15 ans. Et on ne vit pas du tout les choses de la même façon selon l'âge. Les plus jeunes vont bien, pour l'instant en tout cas : ils sont plutôt joyeux et nous ont fait des dessins. Chez les ados, il y aura sans doute des choses à retravailler par la suite. Chacun a pu raconter son vécu, son histoire. Ce qui nous a permis de travailler sur chaque émotion », détaille Sandrine Cocagne. Parmi les enfants, certains ne sont pas au courant qu'une adolescente est décédée. « Il va falloir accompagner les parents pour que les choses soient dites. »